



UNIVERSITÉ  
LUMIÈRE  
LYON 2  
UNIVERSITÉ DE LYON

UNIVERSITE LUMIERE LYON 2

Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts

Département des Sciences du Langage

Mémoire de Master 1

---

# Analyse de la possession nominale en guaraní bolivien, une langue tupi-guaraní

---

Windy DAVIET

*Sous la direction de :*

Françoise ROSE

Juin 2015

## Résumé

Ce mémoire porte sur l'analyse des constructions permettant d'exprimer la possession nominale dans la langue guarani, une langue de la famille tupi-guarani parlée dans le Sud-Est de la Bolivie. La possession nominale marque le lien entre deux entités, le possesseur et le possédé, a sein du syntagme nominal. En français, le déterminant possessif et le complément du nom remplissent ce rôle : *son chien* signifie *le chien de X*. De la même manière, le guaraní de Bolivie exprime la possession nominale au moyen de la préfixation sur le nom possédé d'un indice de personne référant au possesseur ou par le biais de la juxtaposition de deux noms, dont l'ordre détermine le rôle de chaque entité. Comme les autres langues de sa famille (Gonzalez 2005), le guaraní de Bolivie fait la distinction sémantique entre les noms aliénables (des noms qui peuvent être possédés) et inaliénables (obligatoirement possédés, ces entités comprennent généralement les relations de parenté et les termes relatifs aux parties du corps). Les noms sont également distingués selon leur nécessité, leur capacité ou leur impossibilité d'être possédés.

Cette recherche a donc pour but de comprendre plus en détail le fonctionnement du guaraní bolivien au regard de la possession nominale. A travers la lecture de la littérature disponible à ce sujet (Payne, 1997 ; Dietrich, 1986 ; Jensen, 1998 ; Aikhenvald, 2012) ainsi que de l'analyse morphosyntaxique d'un récit indigène tiré de la grammaire la plus récente faite sur la langue (Dietrich, 1986), ce dossier s'attachera à observer et à décrire dans les normes de description linguistique actuelles les systèmes utilisés en guaraní bolivien pour marquer les relations de possession entre deux noms. Par l'utilisation du logiciel FLEx, l'étude vise également à acquérir une méthode d'analyse linguistique grâce à une première approche de la langue et de son fonctionnement, en vue de sa description pour les années suivantes.

**Mots-clés :** Guaraní bolivien, possession nominale, noms aliénables/inaliénables, possesseur, possédé

## Abstract

This master's thesis analyzes the constructions used to express the nominal possession in Bolivian Guarani, a tupi-guarani language spoken in south-east of Bolivia. Nominal possession expresses the relationship between the possessor and the possessed within the noun phrase.

Bolivian guaraní has two ways to express it : with a person marker prefixed on the possessed noun, or through a word order which determines both possessor and possessed nouns.

As the other tupi-guaraní languages (Gonzalez 2005), bolivian guaraní makes the semantical distinction between alienable and inalienable nouns. The first ones can be possessed while the

second ones are obligatory possessed. Nouns are also distinguished according to their necessity, capacity or impossibility of possession.

This research aims to understand how guaraní language deals with the nominal possession. We will observe and describe in the actual linguistical term how the possession is marked in the bolivian guaraní language thanks to the existing literature (Payne, 1997 ; Dietrich, 1986 ; Jensen, 1998 ; Aikhenvald 2012), and the morphosyntactic analysis of an indigenous narrative. This narrative comes from the most recent grammar made on this language (Dietrich, 1986). Moreover, using flex software will allow us to acquire a linguistical analysis method that will be used in the next few years to describe guarani language more deeply.

## Résumé grand public

Il existe plus de 6 000 langues parlées à travers le monde et 96% d'entre elles ne sont parlées que par 3% de la population mondiale. Ces chiffres nous montrent la diversité des systèmes linguistiques et, comme la langue en est un reflet, des cultures qui peuvent exister sur notre planète. Les langues peuvent être regroupées par famille selon leurs similarités de fonctionnement dues à une histoire commune. L'Amérique du Sud fait preuve d'une très grande diversité avec près de 600 langues réparties en 115 familles linguistiques. La langue étudiée ici, le guaraní bolivien, fait partie de la famille tupi-guaraní qui regroupe 37 autres langues.

Une langue peut avoir recours à des moyens bien différents de ceux que nous connaissons pour exprimer un concept pourtant commun à toutes les langues. C'est le cas de la possession nominale en guaraní de Bolivie. La possession nominale correspond ni plus ni moins à la relation qui lie deux noms. En français, cette relation est exprimée par l'emploi des pronoms possessifs : *ma sœur, ton chien* ; mais aussi grâce à une construction dans laquelle un nom en précise un autre : *la voiture de ma tante, les animaux de nos amis*. Le guaraní bolivien exprimera le premier en ajoutant au nom possédé une marque de personne permettant d'identifier le possesseur : il en résulte alors un seul mot, et non pas deux comme en français. La traduction littérale serait ainsi *je-sœur, tu-chien*. Pour exprimer une construction telle que *la voiture de mon père*, le guaraní bolivien utilisera une structure du type *je-père il-voiture*. Ces deux constructions font référence au même concept, nous parlons de *mon père* et de *sa voiture*, et pourtant elles ne se ressemblent pas sur leur forme.

Ce mémoire a donc pour but de décrire un phénomène très courant dans la langue, la possession, mais exprimé d'une manière différente du français. L'étude s'est appuyée en grande partie sur l'analyse de textes écrits en guaraní de Bolivie mais également sur la grammaire faite de la langue il y a 30 ans.

# Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>5</b>
<b>Première partie</b>	<b>9</b>
1. Méthodologie de ce mémoire .....	9
1.1. Analyse sous FLEx .....	9
1.2. Analyse de la possession nominale .....	10
2. Texte glosé : <i>El refugio argentino</i> .....	12
<b>Deuxième partie : La possession nominale</b>	<b>15</b>
3. La possession nominale en typologie linguistique .....	15
4. Les langues tupi-guarani .....	17
4.1. Le marquage de la possession .....	17
4.2. Le préfixe relationnel .....	19
5. La possession nominale en guaraní de Bolivie .....	20
5.1. Les marques de personne de série II .....	20
5.2. Le préfixe relationnel .....	22
5.3. Le marquage de la possession .....	24
<b>Conclusions</b>	<b>30</b>
6. La possession nominale en guaraní de Bolivie .....	30
7. Le travail d'analyse .....	30
<b>Annexes</b>	<b>32</b>
8. Bibliographie .....	32
9. Liste des gloses utilisées .....	34
10. Curriculum vitae .....	35

# Introduction

Le guaraní bolivien appartient à la branche tupi-guaraní de la grande famille des langues amérindiennes tupi. Le nom tupi-guaraní vient des deux langues les plus parlées à l'époque de la colonisation de l'Est de l'Amérique du Sud : le tupinambá, qui était auparavant parlé sur l'actuel littoral brésilien mais qui est aujourd'hui éteint, et le guaraní, parlé alors au sud de la ville actuelle de São Paulo, au Brésil (Jensen 1999:125). Cette famille linguistique est la plus connue en Amazonie (Jensen 1999:125) et comporte au total 38 langues réparties sur 8 pays différents (Unicef 2009). Sur la base de critères phonologiques, Rodrigues distingue huit sous-groupes dans sa classification des langues tupi-guaraní (Rodrigues 2011:237-241). Le guaraní bolivien appartient à la première branche, tout comme neuf autres langues.

Comme beaucoup d'autres langues indigènes, le guaraní bolivien possède de nombreuses dénominations. Le terme *chiriguano* est couramment utilisé par les scientifiques, pour des raisons de clarté dans le classement des langues tupi-guaraní, ainsi que par les non-guaraní car il permet de distinguer cette langue du guaraní paraguayen. Cependant, en raison de son sens péjoratif, il n'est pas utilisé comme autodénomination de la part du peuple guaraní. En effet, dès les premières invasions, les Incas leur donnèrent ce nom composé des mots *chiri* 'froid', et *wanu* 'fumier' en langue quechua (Dietrich 1986:20). L'expression *guaraní del Chaco* est également utilisée, en référence à la région où cette langue était parlée lors de la guerre du Chaco au début des années 1930 qui opposa la Bolivie au Paraguay. Cette guerre eut comme conséquence la dispersion géographique des peuples indigènes habitant cette région, ce qui explique la présence de locuteurs guaraní en Argentine ainsi qu'au Paraguay. Les termes comme *chawuncu* (également péjoratif), guaraní occidental, *eastern bolivian guaraní*, sont également utilisés mais peu répandus. Dans ce mémoire, et par respect pour les indigènes qui n'apprécient pas ce terme, nous n'utiliserons pas le terme *chiriguano*, mais nous emploierons à la place l'expression *guaraní de Bolivie* ou *guaraní bolivien*.

Les locuteurs du guaraní bolivien se situent au sud-est de la Bolivie, principalement dans les départements de Tarija, Chuquisaca et au sud de Santa Cruz. Comme le guaraní de Bolivie est une langue transfrontalière, il est également parlé au nord-ouest du Paraguay et au nord de l'Argentine, dans les provinces de Salta et Jujuy (Dietrich 2007:10). Toute cette région correspond à la région du Gran Chaco, qui s'étend entre les rivières Paraguay et Paraná à l'est et l'Altiplano andin à l'ouest. La Figure 1 en page suivante montre la dispersion des locuteurs du guaraní bolivien.

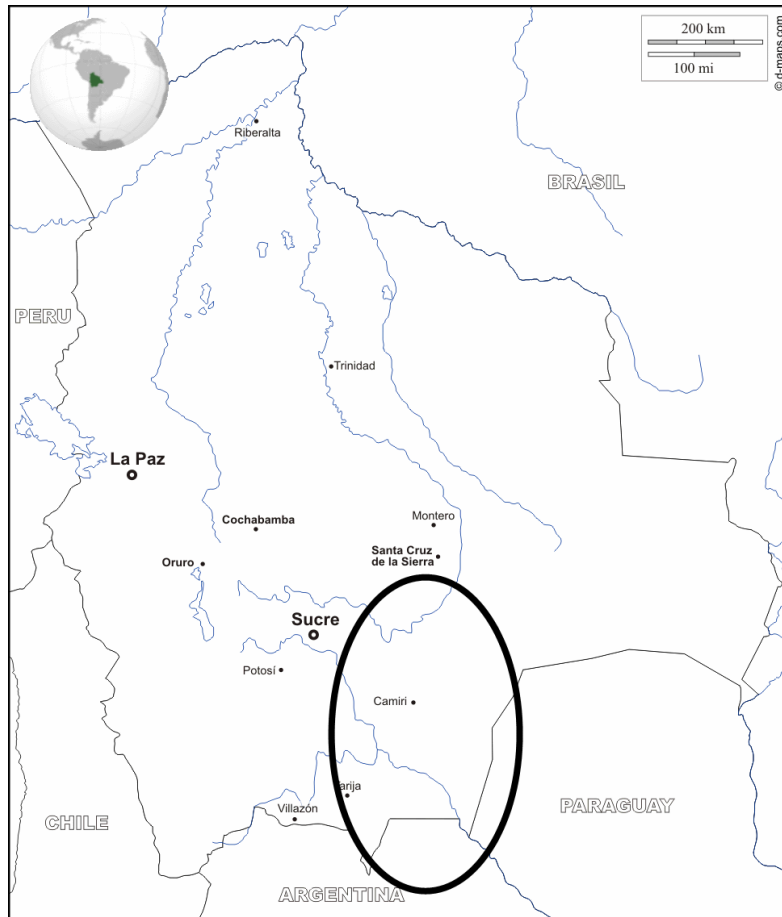


Figure 1 - Localisation des locuteurs du guaraní bolivien

Le guaraní bolivien est un ensemble dialectal comportant aujourd’hui trois dialectes principaux (Dietrich 2007:10) : l’ava, qui constitue le groupe de locuteurs le plus nombreux (et son sous-dialecte le simba), l’izoceño et le chané. L’izoceño se distingue par sa phonologie, son lexique particulier mais également dans ses chants rituels par certains éléments provenant probablement de la famille arawak (Dietrich 2005:348). Le peuple tapiete a longtemps été considéré comme un groupe *chiriguanisé* par les Ava-Guaraní (Dietrich 1986:21). Aussi, il était alors placé comme un dialecte du guaraní bolivien. Cependant, à la lumière des travaux de description menés par Gonzalez en 2005, il est aujourd’hui considéré comme une langue à part, bien que proche du guaraní de Bolivie car compris dans le même sous-groupe (Rodrigues 2011:238).

Avec 44 000 locuteurs, le guaraní se place comme troisième langue indigène la plus parlée en Bolivie après le quechua et l’aymara, dont le nombre de locuteurs dépasse le million pour chacune (Crevels 2009:15). Bien que répandue – la Bolivie semble être le seul pays où l’on puisse encore trouver des locuteurs monolingues (Unicef 2009:197) – et soutenue activement par diverses associations promouvant la culture et la langue guaraní, cette dernière semble malgré tout perdre en vitalité. En effet, Dietrich dénombre 50 000 locuteurs trente ans en arrière et 15 000 supplémentaires en prenant en compte l’Argentine et le Paraguay (Dietrich

1986:24). L'exode rural causé par la pauvreté est la principale cause de perte de la langue. Les jeunes générations quittent les villages pour travailler et s'installer dans les villes, où l'espagnol est la langue principale. Ils réservent donc l'usage de leur langue d'origine à des domaines de plus en plus restreints, au profit de la langue majoritaire qui leur permettra de s'intégrer plus facilement. En outre, dans certaines régions, la transmission de la langue entre deux générations n'est plus d'actualité (Dietrich 2005:349). Pour ces raisons, la langue est considérée en danger par Crevels (2009), vulnérable par l'UNESCO (Unicef 2003) et en développement selon le site Ethnologue<sup>1</sup>. L'article 5 de la Constitution de Bolivie approuvée en 2009, qui reconnaît comme langues officielles 36 langues indigènes dont le guaraní bolivien, amène ainsi l'espoir d'une revitalisation plus importante de cette langue ainsi que des autres langues indigènes de Bolivie.

La première brève description du guaraní de Bolivie a été écrite par le père Pedro León de Santiago en 1791, alors missionnaire en Bolivie. Son manuscrit est composé d'un dictionnaire bilingue guaraní-espagnol et espagnol-guaraní ainsi que d'une courte grammaire d'une trentaine de pages. Elle ne fut pas publiée immédiatement mais plus de deux siècles plus tard, en 1998, sous l'initiative d'Iván Nasini et Elio Ortiz Garcia (Dietrich 2005:350).

La première grammaire à être publiée fut donc celle d'Alejandro Corrado, intitulée *Reglas elementares de la lengua chiriguana*. Doroteo Giannecchini, son élève, l'édita à titre posthume (1896). Ce dernier compila également un dictionnaire bilingue qui fut à son tour publié après sa mort par Santiago Romano et Herman Cattunar en 1916. Rosbottom, dans les années 60, se pencha à son tour sur le guaraní bolivien et publia plusieurs travaux, dont notamment une grammaire en 1967.

Une dizaine d'années après, en 1979, Barbara Schuchard écrivit une grammaire de l'izoceño, un des dialectes, ayant pour cible un public hispanophone. Après une longue introduction présentant le peuple guaraní et ses particularités (comme l'économie, certains rituels culturels, l'environnement, etc), la grammaire se présente comme un livret d'apprentissage pour ceux souhaitant apprendre le guaraní bolivien. Elle inclut également un vocabulaire bilingue à la fin.

En 1986, après un terrain de deux mois au nord de l'Argentine, Wolf Dietrich publie à son tour une grammaire qui contient également des textes retranscrits et traduits<sup>2</sup> ainsi qu'un dictionnaire bilingue. Il fit la première analyse phonologique de la langue. Le travail fut fait avec peu de locuteurs, et hors de Bolivie en raison des tensions politiques à l'époque. La grammaire décrit, contrairement à la précédente, les trois dialectes à la fois. Elle offre ainsi un vaste aperçu de la langue et permet de repérer plus facilement les similarités et les différences entre les dialectes. Toutefois, elle reste difficilement exploitable : certains éléments de la grammaire sont

---

<sup>1</sup> <https://www.ethnologue.com/>

<sup>2</sup> Le texte analysé dans le cadre de ce mémoire fait ainsi partie des 19 textes présents à la fin de la grammaire. Cette dernière fut également utilisée pour l'analyse.

à modifier, comme par exemple l'ajout de gloses dans les exemples qui en faciliterait la lecture, ou à approfondir afin de pouvoir procéder à des recherches typologiques. Effectivement, l'uniformisation des normes et des termes linguistiques actuels dans les grammaires permet de faire de telles études comparatives de manière plus simple et plus rapide.

Sur la base des travaux de Dietrich, Gustafson proposa en 1995 une grammaire non pas pour les hispanophones ou pour le monde scientifique, mais pour le peuple guaraní lui-même. Cette initiative a pour objectif de défendre et de renforcer le guaraní de Bolivie en donnant aux locuteurs guaraní des outils pour comprendre leur langue, savoir comment elle fonctionne et ainsi acquérir une conscience linguistique nécessaire à sa revitalisation.

Enfin, l'ouvrage le plus récent est un dictionnaire étymologique et ethnographique à destination lui aussi du peuple guaraní. Paru en 2011, il a été compilé par deux locuteurs guaraní, Elio Garcia Ortiz et Elías Caurey. Il est Il répertorie environ 1 850 entrées lexicales, ainsi qu'un petit glossaire espagnol-guaraní de 25 pages.

Le guaraní de Bolivie a donc bénéficié de nombreuses recherches qui ont abouti à divers documents. Néanmoins, la documentation sur la langue n'est pas des plus vastes. Seuls existent quelques textes et vocabulaires disponibles en ligne, qui totalisent 15 minutes d'enregistrement audio au total<sup>3</sup>, ceux présents dans la grammaire de Dietrich ainsi qu'un recueil de récits de femmes guaraní (Penner, pas de date).

Le présent mémoire s'inscrit dans un projet à long terme, visant à produire une description morphosyntaxique détaillée du guaraní bolivien dans le cadre d'un doctorat. Ici, l'analyse sera axée plus particulièrement sur le système utilisé afin d'exprimer la possession nominale, c'est-à-dire la relation existant entre le possesseur et le possédé. La présentation du texte analysé, ainsi que la méthodologie et divers questionnements survenus au cours de ce travail, constitueront la première partie de ce dossier. Puis, la deuxième partie se focalisera sur la possession nominale dans cette langue, en exploitant non seulement la littérature disponible à ce sujet mais également les exemples tirés des analyses effectuées.

---

<sup>3</sup> [http://www.ailla.utexas.org/search/view\\_resource.html?lg\\_id=121](http://www.ailla.utexas.org/search/view_resource.html?lg_id=121)



# Première partie

---

## 1. Méthodologie de ce mémoire

Ce mémoire s'est déroulé en deux temps. L'analyse morphosyntaxique d'un texte sous FLEx a permis une première découverte de la structure de la langue dans sa globalité ; ensuite l'analyse spécifique d'un domaine, ici la possession nominale, a permis d'acquérir la méthode d'analyse nécessaire à la description d'une langue. La méthodologie et les problèmes rencontrés lors de ces deux études sont présentés respectivement dans les parties 1.1 et 1.2.

### 1.1. Analyse sous FLEx

L'analyse de ce texte s'est appuyée principalement sur la grammaire de la langue (Dietrich 1986) ainsi que sur d'autres ouvrages publiés par la suite (Dietrich 1990, 2009 ; Bertinetto 2006 ; Jensen 1998,1999) qui m'ont aidé sur certaines notions qui me semblaient floues dans la grammaire.

Le pré-découpage du texte en morphèmes a été une aide précieuse et m'a permis de gagner beaucoup de temps. Cette information de base a été gardée dans une ligne de note avec FLEx, car des ajustements au cours de mes analyses ont modifié certaines frontières de morphèmes.

Habitée à travailler sur du brouillon, une de mes principales difficultés organisationnelles a été de noter plutôt mes commentaires et remarques dans les fiches lexicales de FLEx et non pas sur une feuille à part. Le travail d'analyse s'est couplé à de nombreuses lectures afin de comprendre certains phénomènes et noter la meilleure glose correspondante. Par exemple, les marques de personne au début étaient toutes notées de la même manière sans faire de distinction entre les fonctions différentes qu'elles pouvaient avoir. Ces gloses se sont spécifiées au fur et à mesure au cours de l'apprentissage du fonctionnement des personnes dans les langues tupi-guarani et de la lecture d'autres grammaires, notamment celle du tapiete (Gonzalez 2005).

La notation des locutions en guaraní bolivien a été une question saillante tout au long de l'analyse. J'ai finalement décidé de les découper en morphèmes distincts, et non pas de les faire apparaître en un seul bloc dans ma base lexicale car je désirais pouvoir retrouver rapidement les

morphèmes nécessaires à sa composition. Deux formules discursives ont ainsi été découpées dans mon texte (1) (2), ainsi que deux morphèmes que Dietrich analyse comme un seul bloc (3).

(1) hãe-ma

3-RES

'Entonces' (alors) : connecteur

(2) hãe-ño-ma

3-solo-RES

'y ya está' (et voilà) : formule de conclusion d'un récit

(3) -wãe-ra

ATTR-PROSP

Exprime la finalité non-accomplie.

## 1.2. Analyse de la possession nominale

Le texte choisi en premier lieu, *El refugio argentino*<sup>4</sup>, est court et ne possède que très peu de possession nominale (seulement cinq cas différents relevés, surlignés en gris dans le texte présenté dans la section suivante 2). Il raconte comment les guaraní ont fui la Bolivie pendant la guerre du Chaco pour trouver refuge en Argentine. Ce texte a été analysé entièrement sous FLE<sub>x</sub> et provient d'un locuteur parlant le dialecte tapîi-izoceño : Roque Justiniano. Afin de relever davantage de termes renvoyant à une possession nominale, j'ai parcouru les autres textes écrits dans le même dialecte pour rester cohérente avec le premier texte choisi. Par chance, la grande majorité des textes qui apparaissent dans la grammaire de Dietrich sont dans le dialecte tapîi-izoceño<sup>5</sup> car Roque Justiniano fut son informateur principal. Ces textes ont donc servi de base à ce travail. Les exemples cités dans ce mémoire peuvent facilement être retrouvés dans les textes se trouvant à la fin de la grammaire de Dietrich : les numéros à droite de la traduction des exemples identifient le numéro du texte et la ligne contenant l'exemple. Par exemple : 7.8 renvoie au septième texte et à la huitième ligne.

Le lexique qui clôture la grammaire de Dietrich (1986) ainsi que le dictionnaire d'Ortiz et Garcia (2011) m'ont été d'une grande aide pour déterminer la racine d'un nom. Comme le guaraní de Bolivie possède certains noms préfixés obligatoirement par un relationnel qui présente trois formes, la seule occurrence d'un nom dont l'initiale était *t-*, *h-* ou *r-* ne me suffisait pas à savoir s'il s'agissait de sa réelle initiale consonantique ou d'un morphème à part. Pour la majorité des noms présentant une initiale de ce type, le lexique ou le dictionnaire m'ont permis de

---

<sup>4</sup> texte numéro 5 (Dietrich 1986:212)

<sup>5</sup> Sur les 17 récits donnés dans la grammaire, 15 le sont dans ce dialecte.

déterminer la nature du préfixe. Cependant, certains mots n'ont pas pu être découpés avec certitude, comme par exemple le mot pour 'antidote' *húpia* (13.33). Faut-il découper le *h-* (forme du préfixe relationnel pour la troisième personne) ? Le lexique de Dietrich ne nous donne pas davantage d'indications (Dietrich 1986:296), de même que le dictionnaire d'Ortiz et Garcia dans lequel il est introuvable.

## 2. Texte glosé : *El refugio argentino*

- (4) ore-r-êta-pe óre-parawéte mbáeti mbáe hóko-pe mbáeti rópa  
 1EX.II-REL-pueblo-LOC 1EX.II-pobre NEG cosa DEM-LOC NEG ropa

En nuestro pueblo fuimos pobres, no había nada allí, no había ropa.

- (5) hãe-ma h-éko pégwa ó-pa ró-yu ko-rópi  
 3-RES 3.REL-culpa perteneciente.a 3.I-acabarse 1EX.I-venir DEM-por

Por esta razón hemos venido entonces acá ;

- (6) ro-yepókwa mbaápo r-énda-pe  
 1EX.I-acostumbarse.a trabajo REL-lugar-LOC

nos hemos acostumbrado al País del Trabajo.

- (7) hãe-ma ko-rópi añãwe ó-pa ro-yepokwá-a  
 3-RES DEM-por ahora 3.I-acabarse 1EX.I-acostumbarse.a-LOC

Por aquí, ahora ya nos hemos acostumbrado del todo ;

- (8) ó-pa ro-kwákwa ko-rópi  
 3.I-acabarse 1EX.I-criarse DEM-por

todos nos hemos criado por aquí.

- (9) añãwe i-piáu mĩsia-réta o-ñemõña kwá mbaápo r-énda-pe  
 ahora 3.II-nuevo chico-PL 3.I-reproducirse DEM trabajo REL-lugar-LOC

Ahora lo nuevo es que los chicos se reproducen en ese País del Trabajo.

- (10) hãe-ma i-poére-ã-ma mĩsia-réta hó-wãe-ra h-êta-pe  
 3-RES 3.II-poder-NEG-RES chico-PL 3SG.IR-ATTR-PROSP 3.REL-pueblo-LOC

Los chicos ya no pueden ir a su pueblo (de origen).

- (11) gwĩrãmiĩ Tũpa o-mẽ-wi kwá oré-we  
 de.improviso Dios 3.I-dar-por.añadidura DEM 1EX.II-LOC

De improviso Dios nos dio por añadidura

- (12) kwá iwi ñru nasiõ-pe  
 DEM tierra diferente nación-LOC

esta tierra en país extranjero.

- (13) kwá iwi ñru-pe  
 DEM tierra diferente-LOC

Esta tierra en el extranjero.

- (14) hókwa h-éko pégwa ó-pa ró-yu  
DEM 3.REL-culpa perteneciente.a 3.I-acabarse 1EX.I-venir  
Por esta razón hemos venido,
- (15) ro-yepókwa kwá-pe mbaápo r-énda-pe  
1EX.I-acostrumbarse.a DEM-LOC trabajo REL-lugar-LOC  
aquí nos hemos establecido, en la Argentina.
- (16) hãe-ma añãwe kwá t-éta i-piáu  
3-RES ahora DEM NSP-pueblo 3.II-nuevo  
Ahora este pueblo es nuevo
- (17) ro-gwi-nõi-ma hãe-ma-ko ore-mbáe  
1EX.I-3.IND-tener-RES 3-RES-DEM 1EX.II-cosa  
ya es nuestro, este mismo ya es nuestra propiedad.
- (18) ngára-yé-ma ki-a i-poére ore-mõe kwá-gwi  
NEG-?-RES INDF-NMLZ 3.II-poder 1EX.II-expulsar DEM-LOC  
Jamás nadie ya puede hacernos salir de aquí.
- (19) kwá-pe Tũpa o-wãe-ta oré-we  
DEM-LOC Dios 3.I-llegar-FUT 1EX.II-LOC  
Aquí Dios llegará a nosotros,
- (20) kwá-pe óu-ta Tũpa ára-gwi o-wãe oré-we  
DEM-LOC 3SG.venir-FUT Dios cielo-LOC 3.I-llegar 1EX.II-LOC  
aquí Dios vendrá del cielo, y llegará a nosotros ;
- (21) ani kwá-pe o-pá-ta óre-r-éte-réta o-gwãpi  
NEG DEM-LOC 3.I-acabarse-FUT 1EX.II-REL-cuerpo-PL 3.I-perecer  
Si no se cumplirá que nuestros cuerpos perezcan aquí ;
- (22) kwá-pe-ko ó-pa-ta ro-mãno  
DEM-LOC-DEM 3.I-acabarse-FUT 1EX.I-morir  
aquí mismo se cumplirá que muramos.
- (23) kwá-pe óu-ta Tũpa o-wãe kwá mĩsia-réta-pe  
DEM-LOC 3SG.venir-FUT Dios 3.I-llegar DEM chico-PL-LOC  
Dios vendrá acá y llegará a esos chicos.
- (24) gwirãmii añãwe o-wãe-yawe ndé-we  
de.improviso ahora 3.I-llegar-cuando 2SG.II-LOC  
Ahora llegando a ti de repente

(25) nde pokóu-ta-wi kwá-pe Tũpa  
 2SG encontrar-FUT-por.añadidura DEM-LOC Dios  
 Dios te encontrará aquí también.

(26) haẽ-ño-ma ya-rówia Tũpa ára-pe õi-wa  
 3-solo-RES 1N.I-créeer Dios cielo-LOC 3.estar-ATTR  
 Ya está. Creemos en Dios que está en el cielo.

(27) e-rówia-wi nde-nde-yéu-ê  
 IMP-créeer-por.añadidura 2SG.II- 2SG.II-REFL- LOC  
 cree tú también en él en ti mismo !

# Deuxième partie : La possession nominale

---

## 3. La possession nominale en typologie linguistique

L'expression de la possession dans les langues peut s'exprimer soit à l'aide d'un verbe, ce que l'on appelle alors une *prédication possessive*, ou peut soit concerner les modifications du syntagme nominal. Ce dernier point, constitue le sujet des analyses de ce mémoire. Aikhenvald (2012:2) décrit la possession qui s'inscrit dans un syntagme nominal comme un concept d'association, de lien entre deux noms. Le possédé représente la tête du syntagme nominal, et le possesseur la modifie car il la spécifie (Krasnoukhova 2011:86). Dans l'exemple *le chien de la voisine*, l'énoncé ne parle pas de n'importe quel chien mais spécifie bien de quel chien il s'agit en mentionnant le possesseur.

D'un point de vue sémantique, les constructions possessives marquent ainsi l'accord entre un possesseur et un objet possédé. Mais la possession nominale peut s'entendre également syntaxiquement : construite analytiquement, elle s'exprime par le biais de pronoms possessifs et de l'ordre des mots qui détermine la relation de possession ; construite synthétiquement, un marqueur spécifique appelé affixe s'attache à la base nominale pour spécifier la relation entre les deux noms.

La possession nominale exige trois éléments : un possesseur, un possédé ainsi que la relation qui lie les deux. Le possesseur peut être exprimé au moyen d'un pronom personnel, d'un nom commun ou d'un nom propre (Aikhenvald 2012:11).

Le possédé peut référer à des entités nombreuses et variées, pourvu que la langue accepte leur possession. Trois grandes distinctions sémantiques entre les noms sont habituellement distinguées en typologie linguistique. La première différencie les noms possédables de ceux qui ne le sont pas, coupant ainsi le lexique en deux. Beaucoup de noms ne peuvent grammaticalement pas être possédés (Payne 1997:40). La deuxième oppose la possession inhérente à la possession optionnelle, pour laquelle le marqueur de possession n'est pas obligatoire. Cette distinction ne demande donc qu'un seul type de construction possessive. Dans ces langues, tous les noms peuvent être possédés mais les noms inhérents le sont obligatoirement, faute de quoi l'énoncé est agrammatical (Payne 1997:105). Ils incluent généralement les parties du corps et certains termes de parenté. Enfin, la dernière distinction oppose les noms aliénables et les noms inaliénables. Dans ces langues, tous les noms peuvent être possédés mais il existe des constructions possessives différentes selon son appartenance à l'un des deux pôles (Payne 1997:106). La possession inaliénable renvoie, dans le domaine

juridique, au bien dont un individu ne peut être séparé : le possesseur ne peut pas être disjoint de l'objet possédé. L'aliénabilité des noms peut varier d'une langue à l'autre mais de la même manière que pour la possession inhérente, les termes relatifs aux parties du corps et aux relations de parenté sont toujours inclus dans les noms inaliénables ; à ceux-ci s'ajoutent selon la culture les termes intimement associés à l'individu (Payne 1997:105). Au contraire, la possession dite aliénable fait référence à une possession facultative et temporaire. Payne (2006:102) souligne que les langues ne sont pas restreintes à une seule distinction et peuvent en faire cohabiter plus d'une dans leur système.

Certaines langues ont une classe de noms qui ne peuvent pas être possédés. Il s'agit généralement de phénomènes naturels, de certains animaux ou plantes mais également parfois des noms propres ou des termes d'adresse (Aikhenvald 2012:15).

La dépendance qui lie deux noms peut être de différentes natures. Trois relations sont exprimées dans toutes les langues (Aikhenvald 2012:3,5). Il s'agit des relations de propriété<sup>6</sup>, de partie-tout (comme par exemple les parties du corps) et de parenté, qu'elles soient biologiques ou affectives. Le lien entre les noms exprimant la partie-tout ou la parenté est plus fort car il s'agit de relations intrinsèques à un individu (Aikhenvald 2012:4). Mon pied sera toujours mon pied, de la même manière que ma sœur sera toujours ma sœur. Parce que la possession ne peut être retirée, ces noms sont alors inaliénables. Viennent ensuite les relations exprimant les associations en général, la localisation ou l'orientation dans l'espace (cette relation est souvent exprimée comme la partie d'un tout) et les propriétés d'un référent.

Aikhenvald (2012:7) indique différents moyens de marquer la possession sur un syntagme nominal. Lorsque le possesseur est exprimé par un nom, la langue peut ainsi avoir recours tout simplement à la juxtaposition du possesseur et du possédé : leur ordre d'apparition détermine alors leur rôle. Cet ordre, possesseur-possédé et inversement, peut changer à l'intérieur d'une même langue selon les diverses relations possessives expliquées précédemment. Une autre stratégie n'entraînant pas la modification morphosyntaxique d'un des deux éléments consiste à ajouter un marqueur additionnel avant ou après le syntagme nominal, il s'agit du *free-marking* (Krasnoukhova 2011:89).

Le syntagme nominal peut être modifié morphosyntaxiquement par trois marquages différents : *dependent marking* signifie un marquage sur le possesseur, *head-marking* un marquage sur le possédé, et *double-marking* représente un marquage sur les deux (Krasnoukhova 2011:89).

---

<sup>6</sup> Souvent, le terme possession est entendu uniquement dans ce sens alors qu'il englobe un concept beaucoup plus large.



De la même manière que pour les distinctions sémantique entre les noms possédés, une langue n'est pas restreinte à une seule solution pour marquer la possession nominale. Bien au contraire, elle peut utiliser différentes possibilités selon la nature du nom possédé. En effet, le marquage peut être parallèle au lien entre les deux noms : plus le lien est fort, plus le marquage le sera également. Ainsi, les noms inaliénables peuvent par exemple être marqués directement sur un nom, tandis que la présence d'un marqueur additionnel est préférée pour les noms aliénables. Pour Payne (1997:105), cette distance renvoie au principe d'iconicité lexicale, qui veut que la construction syntaxique soit un reflet de la réalité. Pour Haspelmath (2006:1), cela répond davantage à un principe d'économie linguistique : comme les noms inaliénables ne peuvent pas apparaître seuls, le marquage le plus rapide et le plus proche leur est ainsi attribué.

## **4. Les langues tupi-guarani**

Les langues tupi-guarani font la distinction sémantique entre les noms aliénables et les noms inaliénables (Gonzalez 2005:106). Morphosyntaxiquement, elles différencient également les noms selon que leur possession soit obligatoire, optionnelle ou impossible par des marquages différents. Les noms obligatoirement possédés incluent les parties du corps et des possessions intimes propres à un individu (Jensen 1999:152). Les noms qui ne peuvent pas être possédés incluent eux des éléments naturels comme le ciel, la montagne, ou encore la jungle (Jensen 1998:503).

### **4.1. Le marquage de la possession**

Les langues tupi-guarani utilisent deux stratégies pour marquer la possession. Dans le cas où le possesseur est exprimé par un nom commun ou un nom propre, la relation de possession se manifeste par la juxtaposition des deux noms, dont l'ordre est possesseur-possédé (Aikhenvald 2012:11). En revanche, lorsque le possesseur est pronominal, un indice personnel lui référant est préfixé au nom possédé. La présence de ce préfixe est obligatoire ou facultative selon l'aliénabilité du nom possédé.

Ces préfixes personnels sont tirés d'un paradigme appelé série II commun à toutes les langues tupi-guarani (Jensen1998:503). Dans son ouvrage comparatif, Jensen dénombre quatre séries différentes d'indices de personne qui permettent de marquer des rôles distincts (1998:493).

La série I est utilisée uniquement sur les verbes. Elle sert à marquer l'agent d'un verbe intransitif ou d'un verbe transitif lorsque le patient de ce dernier est une troisième personne

(Gonzalez2005:137). Ce système est intact dans toutes les langues de la famille (Jensen 1998:517).

La série II est utilisée sur le verbe transitif pour marquer le patient quand il est hiérarchiquement supérieur à l'agent<sup>7</sup>, le sujet non-agent d'un verbe intransitif, les objets de postposition ainsi que le possesseur quand la marque de personne est affixée à un nom (Gonzalez2005:138).

La série III permet de marquer le sujet d'un verbe dépendant quand il est coréférentiel avec le sujet de la phrase principale ainsi qu'un possesseur coréférentiel (Rose 2013:33). Cette série n'existe plus pour le guaraní de Bolivie ainsi que pour certaines autres langues TG comme par exemple le mbya, le wayampi ou encore le tapiete (Gonzalez2005:149).

Enfin, la série IV est employée lorsque le sujet d'un verbe transitif est première personne et son objet est deuxième personne (Jensen 1998:493). Les morphèmes permettant ce marquage sont appelés des morphèmes porte-manteau.

D'après cette description, les langues TG jouent donc un système actif/statif pour l'indexation des personnes, également appelé *split intransitivity system* en anglais (Rose2013:30). Dans ce système, le sujet du verbe intransitif est exprimé de plusieurs manières morphologiquement distinctes (Payne1997:144). Ici dans les langues TG, en utilisant le marquage des personnes de la série I, l'agent (A) d'un verbe transitif est exprimé de la même manière que le sujet agentif (Sa) d'un verbe intransitif ; en revanche, la série II permet quant à elle de marquer le patient (P) d'un verbe transitif de même que le sujet non-agentif (Sp) d'un verbe intransitif. La Figure 2 ci-après, tirée de l'ouvrage de Payne (1997:145) schématise ce système.

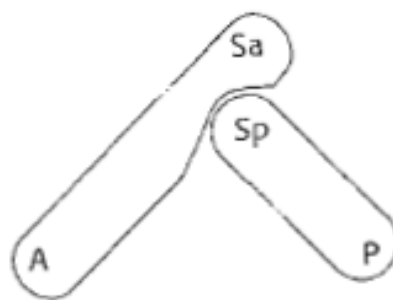


Figure 2 - Représentation schématique du système actif/statif

---

<sup>7</sup> La hiérarchie des personnes dans la plupart des langues TG est 1>2>3 (Jensen 1998:522)

## 4.2. Le préfixe relationnel

Les langues tupi-guaraní possèdent trois classes de noms. Sémantiquement, les deux premières regroupent les noms qui peuvent ou doivent être possédés tandis que la troisième regroupe ceux dont la possession est impossible.

La classe I et II se distinguent à leur tour morphologiquement par leur possibilité de se combiner ou non avec le *préfixe relationnel*. Ce préfixe fait l'objet de nombreuses discussions et hypothèses de la part de linguistes étudiant les langues TG, comme le fait remarquer Jensen.

“It has been referred to as a linking prefix, a relational, an attributive, or simply as R-.” (Jensen 1998:502)

Présent obligatoirement pour les noms de la classe II (Jensen 1998:499), il apparaît préfixé au nom en cas de possession, qu'elle soit marquée par juxtaposition ou par l'indice de personne de série II (Jensen 1998:501). En proto-tupi-guarani, il se présente sous les trois formes suivantes : *\*r-* ~ *\*t-* ~ *\*c-*. Sa distribution est liée au possesseur : le nom sera préfixé de *r-* pour une 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>ème</sup> personne ; *c-* pour une 3<sup>ème</sup> personne ; et *t-* dans le cas d'un possesseur non spécifié. Ce préfixe « par défaut » marque l'inaliénabilité des noms auxquels il se rattache. Sa fonction est donc celle de marquer un lien de dépendance entre deux noms, dont le possédé appartient à la classe II.

## 5. La possession nominale en guaraní de Bolivie

Le guaraní bolivien, comme les autres langues de la famille tupi-guaraní, distingue sémantiquement les noms aliénables et les noms inaliénables (Gonzalez 2005:106). Morphosyntactiquement, il les différencie également selon leur impossibilité, leur faculté ou leur nécessité d'être possédés. Cette distinction apparaît dans la grammaire de Dietrich (1986:80).

Les noms obligatoirement possédés désignent les éléments appartenant forcément à quelqu'un. Il s'agit par exemple des parties du corps, de liens de parenté. Ces derniers ne peuvent apparaître seuls sans la présence d'un préfixe personnel marquant la possession.

A l'inverse, il existe des noms qui ne peuvent jamais être possédés : sont compris les éléments naturels, tels que *eau, montagne, nuage* (Dietrich 1986:80). Ils ne peuvent apparaître avec un préfixe personnel. Dans le cas contraire, l'énoncé est agrammatical.

Enfin, les noms éventuellement possédés peuvent s'employer, selon le contexte, avec ou sans préfixe de personne marquant la possession. Leur possession est facultative.

### 5.1. Les marques de personne de série II

Les marqueurs de personnes utiles pour marquer la possession nominale en guaraní bolivien sont les préfixes personnels de série II. Comme précisé en 4.1, ils sont également utilisés pour marquer le patient des verbes transitifs et l'objet des postpositions. Dans sa grammaire, Dietrich nous indique les préfixes personnels de série II utilisés dans le dialecte Chiriguano-Ava, présentés dans le Tableau 1 ci-dessous.

	Série II
1SG	che-
1EX	ore-
1IN	yande- ~ ñane- devant nasale
2SG	nde- ~ ne- devant nasale
2PL	pende- ~ pe(e)-
3	i- ~ iy- devant voyelle ~ iñ- devant nasale

Tableau 1 - Marques de personne de série II en guaraní de Bolivie (dialecte Chiriguano-Ava)

Le paradigme de ces préfixes diffère de celui construit grâce aux données recueillies dans les textes car il ne s'agit pas du même dialecte. Aussi, pour ce mémoire, les préfixes personnels utilisés pour la possession sont présentés dans le Tableau 2 suivant. L'unique différence entre les deux dialectes concerne la première personne du singulier.

	<b>Série II</b>
<b>1SG</b>	sé-
<b>1EXCL</b>	ore-
<b>1INCL</b>	yande-
<b>2SG</b>	nde- ~ ne- devant nasale
<b>2PL</b>	pe-
<b>3</b>	i- ~ iy- devant voyelle ~ iñ- devant nasale

Tableau 2 - Marques des personnes série II en guaraní de Bolivie (dialecte Tapi-Izocéño)

Peu importe son dialecte, le guaraní bolivien ne fait pas de distinction en genre et en nombre pour la troisième personne. Il existe trois allomorphes pour la troisième personne : le phonème /i/ se réalise [i] devant une base nominale à initiale consonantique (28), [iy] devant une initiale vocalique (29) et [iñ] devant une nasale (30).

(28) i-kopáre  
3.II-compadre  
'son ami' (12.33)

(29) iy-îpî  
3.II-lado  
'son côté' (11.16)

(30) iñ-ãka  
3.II-cabeza  
'sa tête' (13.30)

Ces allomorphes suivent donc les règles de morphophonologie suivantes :

(31) /i/ → [i] / \_\_ C

(32) /i/ → [iy] / \_\_ V

(33) /i/ → [iñ] / \_\_ [+ nasale]

Seuls les noms de classe I et II peuvent être combinés avec ces préfixes de personne, étant donné que la classe III regroupe les noms qui ne peuvent pas être possédés et qui n'apparaissent donc jamais avec un de ces indices. Les noms de la classe II ne se combinent pas avec les différentes allomorphes de la troisième personne /i/, qui apparaissent donc uniquement pour les noms de classe I. Pour marquer un possesseur troisième personne, les noms de la classe II utilisent une certaine forme du préfixe relationnel, étudié dans la section suivante (5.2).

## 5.2. Le préfixe relationnel

Le préfixe relationnel fait la caractéristique des noms de la classe II. Les trois formes qu'il prend son en distribution complémentaire.

Le *r-* est utilisé pour les noms dont le possesseur est 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>ème</sup> personne ; la troisième personne est notée par *h-* (reconstruit \**c-* en PTG d'après Jensen) ; *t-* est utilisé pour un possesseur non-spécifié. La présence d'un marqueur spécifique pour un possesseur non-spécifié permet d'affirmer que les noms préfixés du relationnel sont des noms obligatoirement possédés car ils sont toujours liés à un possesseur, même fictif. Le préfixe relationnel permet ainsi de marquer la dépendance d'un nom, le possédé, envers un autre, quel qu'il soit.

La classe II se subdivise en trois sous-classes, selon les allomorphes du possesseur non-spécifié (*t-* ~  $\emptyset$ ) et de la troisième personne (*t-* ~ *h-*). Le Tableau 3 ci-dessous, adapté de la grammaire de Gonzalez (2005:110) résume ces variations. POSS- indique une marque de personne de série II marquant la possession.

	<b>Possesseur non spécifié</b>	<b>1<sup>ère</sup> ou 2<sup>ème</sup></b>	<b>3.POSS</b>
<b>Classe IIa</b>	t-	POSS-r-	h-
<b>Classe IIb</b>	t-	POSS-r-	t-
<b>Classe IIc</b>	$\emptyset$ -	POSS-r-	h-

Tableau 3 - Sous-classes des noms de la classe II en guaraní bolivien

Il est intéressant de noter que dans la grammaire du guaraní de Bolivie, Dietrich ne considère pas ces préfixes comme des morphèmes à part (Dietrich 1986:108). Effectivement, son analyse montre qu'ils font selon lui partie de la base nominale, et c'est donc l'initiale de cette base qui varie selon les personnes préfixées et non pas le préfixe relationnel. Ces noms ont pour

lui une initiale *oscillante* (Dietrich1986:79). Le préfixe<sup>8</sup> *t-* est analysé comme permettant les usages absolus, « peu fréquents » selon ses dires, des noms et non pas comme la marque d'un possesseur non-spécifié. Le paradoxe de sa vision réside dans le fait qu'il fait bien la distinction entre les possessions obligatoires (dont il note qu'elles ne peuvent pas apparaître sans une marque de personne), facultatives ou impossibles mais n'analysant pas *t-* comme un marqueur de personne non-spécifiée, il permet au nom d'apparaître sans indice personnel, pour un usage absolu. L'analyse du préfixe *t-* comme marqueur de personne non-spécifiée semble alors plus cohérente, en regard à la possession obligatoire du nom auquel il renvoie.

Cette variation de préfixe, ou de l'initiale de la base nominale selon Dietrich, complexifie la recherche de ces items dans les dictionnaires car comme les analyses sont différentes, cela n'est pas rentré de la même manière. Ainsi, ces mots qui prennent le préfixe relationnel se trouvent dans la section des mots commençant par *r-* dans le lexique de Dietrich (1986), les variations étant indiquées à la suite (34) tandis que nous pouvons trouver le même mot classé dans la section *t-* dans le dictionnaire d'Ortiz et Garcia (2011) (35). Les variations sont indiquées après la traduction en espagnol. Comme il indique un possesseur non-spécifié, cette dernière classification m'apparaît plus cohérente et juste.

(34) (*che*) *rêta, hêta, têta*, casa, pueblo (Dietrich 1986:331)

(35) *têta*<sup>9</sup> Pueblo, comunidad, casa (Ortiz, Garcia 2011:394)

La notation des formes de ce préfixe fut source de réflexion. La première notation adoptée ne découpait justement pas le préfixe relationnel et n'indiquait pas que le préfixe de personne appartenait à la série II (36). Cette notation implique la même analyse que celle de Dietrich, à savoir que le préfixe relationnel n'est pas un élément à part mais fait partie de la base nominale.

(36) *sé-rembiréko*

1SG.POSS-esposa

'mon épouse' (13.74)

Finalement, après le découpage du préfixe relationnel, j'ai choisi de gloser REL le *r-*, NSP pour *t-* et 3.REL pour *h-* (et *t-* pour les mots de classe IIb) car il s'agit de la forme que prend le relationnel à la troisième personne.

Ces questionnements à propos des préfixes relationnels soulèvent une question plus pratique concernant l'élicitation de ces formes. Il me semble que demander les trois formes (1<sup>ère</sup>

<sup>8</sup> Le terme *préfixe* est ici utilisé pour des raisons de compréhension. L'auteur y réfère cependant comme l'initial de la base nominale.

<sup>9</sup> L'orthographe utilisée est également différente. Ici, le tréma indique une voyelle nasale.

personne, 3<sup>ème</sup> personne et possesseur non-spécifié) au locuteur semble le meilleur moyen d'identifier correctement la racine du mot ainsi que la sous-classe à laquelle il renvoie.

### 5.3. Le marquage de la possession

La possession nominale en guaraní bolivien peut s'exprimer de deux façons : par la préfixation d'un indice de personne sur le nom possédé, ou bien par une construction génitive. Ces deux méthodes sont vues plus en détail en 5.3.1 et 5.3.2, respectivement.

Le guaraní de Bolivie utilise un fonctionnement de type *head-marking* (Krasnoukhova 2011:88) car c'est la tête du syntagme, le nom possédé, qui porte les marques grammaticales.

#### 5.3.1. La préfixation d'un indice de personne

L'indice de personne préfixé au nom possédé porte des informations sur le possesseur : la personne et le nombre, excepté pour la troisième personne qui ne connaît pas cette distinction. Ces préfixes sont issus du paradigme des personnes de série II, vu précédemment (5.1). Il s'agit d'une construction synthétique car construite grâce à un morphème personnel directement affixé sur une base nominale.

La préfixation d'un indice de personne est attestée pour les noms appartenant à la classe I et II. Comme la classe I comporte également des noms éventuellement possédés, ces préfixes peuvent (37) ou non (38) apparaître, selon le contexte de la phrase.

(37) hãema            a-pó-ta                    **nde-kawáyu-re-rani**  
 entonces            1SG.I-montar-FUT            2SG.II-caballo-sobre-antes  
 'Alors avant je monterai sur ton cheval' (9.5)

(38) háwoi            ó-po                    agwára                    **kawáyu-re**  
 en seguida            3.I-montar            zorro                    caballo-sobre  
 'Puis le renard monta sur le cheval' (9.6)

Les noms de la classe II apparaissent préfixés de l'indice de personne et du préfixe relationnel lorsque le possesseur est une première (39) ou deuxième (40) personne. L'indice de personne est absent lorsque le possesseur est une troisième personne (41), ou n'est pas spécifié (42) mais la présence du préfixe relationnel permet que l'énoncé ne soit pas agrammatical et que le nom, symboliquement, soit quand même possédé.

(39) še-r-ami-réta  
 1SG.II-REL-abuelo-PL  
 'mes grands-parents' (3.1)



(40) pe-r-êta  
2PL.II-REL-casa  
'vos maisons' (15.38)

(41) h-emimónde  
3.REL-ropa  
'ses vêtements' (11.20)

(42) hókwa t-emimónde  
DEM NSP-ropa  
'ces vêtements' (11.21)

Ces deux derniers exemples prennent respectivement la forme *h-* du relationnel à la troisième personne et *t-* pour un possesseur non-spécifié : ils font donc partie de la classe IIa (voir Tableau 3 dans la section 5.2 ci-dessus). Les noms de la classe IIb se caractérisent eux par la forme *t-* du relationnel qu'ils prennent dans les deux cas. Dans l'exemple (43)<sup>10</sup>, bien que le possesseur soit spécifié (*le capitaine*), le nom possédé *fille* est tout de même précédé de *t-*.

(43) mburuwísa t-áyì  
capitán 3.REL-hija  
'La fille du capitaine' (12.115)

Les noms appartenant à la classe IIc prennent le relationnel pour une personne spécifiée (44) mais se caractérisent par l'absence de ce morphème pour un possesseur non spécifié (45).

(44) óre-r-úwi  
1EX.II-REL-flecha  
'nos flèches' (3.7)

(45) hókwa ø-úwi  
DEM flecha  
'ces flèches' (4.6)

La construction par la préfixation d'un indice de personne se traduit généralement en français par les pronoms possessifs dans le cas où le nom préfixé n'est pas le seul prédicat de la phrase (Dietrich 1986:117). Ainsi, l'exemple (46) nous montre le même mot, *miãri* 'cuento', qui se traduit de deux manières différentes. Le premier fait partie du syntagme nominal et est possédé par *les grands-parents*. Il n'est pas traduit par un pronom possessif en français car il est compris dans une construction génitive mais une paraphrase pourrait être *leurs contes*. En revanche le deuxième est traduit par le verbe *raconter* car il est le seul prédicat de la phrase.

---

<sup>10</sup> Il s'agit d'une construction génitive, elles seront étudiées dans la section suivante (5.3.2).

- (46) *še-r-āmi-réta*            *i-miāri-réta*    *še-miāri-ye*    *ndé*  
 1SG.II-REL-abuelo-PL        3-cuento-PL        1SG.II-cuento-?    tú  
 ‘Je vais te raconter les contes de mes grands-parents’ (4.1)

Les pronoms possessifs en espagnol et en français n’ont pas d’équivalents en guaraní bolivien (Dietrich 1986:117). Dans les cas de possession d’objet, le nom *mbáe* ‘cosa’ préfixé de l’indice de personne permet de représenter le concept (47).

- (47) *t-ēta nde-mbáe*  
 NSP-pueblo 2SG.II-cosa  
 ‘Le village est **tien**’ (15.59)

Le relevé des noms possédés dans ces textes révèle six emprunts du guaraní bolivien à l’espagnol (exemples (48), (49), (50), (51), (52) et (53)). Tous les six appartiennent à la classe I car ils apparaissent avec un indice de personne de série II et sans préfixe relationnel.

- (48) *nde-kawáyu*  
 2SG.II-caballo  
 ‘ton cheval’ (9.5)

- (49) *i-kamísa*  
 3.II-camisa  
 ‘sa chemise’ (16.12)

- (50) *i-sombrero*  
 3.II-sombrero  
 ‘son chapeau’ (16.12)

- (51) *nde-sundaro*  
 2SG.II-soldado  
 ‘ton soldat’ (15.60)

- (52) *i-kópare*  
 3.II-compadre  
 ‘son ami’ (12.33)

- (53) *i-komáre*  
 3.II-comadre  
 ‘son amie’ (12.40)

Nous pouvons supposer que les emprunts sont systématiquement regroupés dans la classe I et ne prennent pas le relationnel. Une vérification avec un plus grand nombre de données serait à mettre en œuvre pour l’ensemble des hispanismes.

### 5.3.2. La construction génitive

La construction génitive est composée de deux noms qui apparaissent côte à côte pour marquer leur relation de possession. En guaraní de Bolivie, comme les autres langues de la famille tupi-guaraní, le premier nom modifie le second (Jensen 1998:511). La tête du syntagme, le possédé, est donc modifié par le nom qui réfère au possesseur. La relation possessive est ainsi déterminée selon l'ordre des constituants Possesseur-Possédé comme le montre l'exemple (54). Le possesseur peut être exprimé par un nom propre (55), ou un nom commun (56). La juxtaposition de deux noms est traduite en espagnol et en français par un complément du nom qui précise le sens du noyau du syntagme. Elle peut également être traduite par une construction prédicative mais ce n'en est pas une en guaraní bolivien (Dietrich 1986:105). Dietrich nomme ces constructions des *prédicats nominaux complexes* (Dietrich 1986:114).

(54) mbaeporóu iñ-ãka  
ogro 3.II-cabeza  
POSSESSEUR POSSÉDÉ  
'la tête de l'ogre' (14.9)

(55) **Tũpa** h-embíapo  
Dios 3.REL-obra  
'l'œuvre de Dieu' (6.5)

(56) **gwira** iy-áyu  
ave 3.II-cuello  
'le cou de l'oiseau' (13.92)

Les exemples récoltés dans les différents textes sont tous accompagnés d'un indice de personne préfixé au nom possédé.

Le pré-découpage des indices de personne de série II fait par Dietrich dans les textes a permis de les repérer plus facilement. Concernant le préfixe relationnel, nous avons déjà vu que Dietrich ne les considérait pas comme un morphème à part mais comme faisant partie de la base nominale (5.2). Je les ai donc découpés moi-même, en vérifiant qu'ils pouvaient en effet présenter plusieurs formes. La forme *hatikwe* 'bagazo' est l'unique mot pour lequel je n'ai pas pu vérifier si le *h-* est un préfixe relationnel ou fait partie du mot. Cependant, en raison du type de construction qui semble s'appliquer sur tous les autres mots (possesseur préfixe.personnel-possédé) et de sa traduction en espagnol '*su bagazo*' dans le lexique, nous pouvons raisonnablement découper *h-* comme préfixe relationnel (57).

(57) *kāwi hatikwe*  
chicha 3.REL-bagazo  
'le résidu de la chicha' (7.7)

La grande majorité montrent comme marqueur au référent un indice de troisième personne : la forme du préfixe relationnel (58) ou un allomorphe du marqueur /i/ de la série II (59).

(58) *še-r-ai h-embiréko*  
1SG.II-REL-hijo 3.REL-esposa  
'l'épouse de mon fils' (13.80)

(59) *hókwa iwira iy-áihî*  
DEM arbol 3.II-resina  
'la résine de l'arbre' (16.56)

Une seule construction génitive contenant un autre préfixe de personne a pu être trouvée.

(60) *t-êta yánde-mbáe-réta*  
NSP-pueblo 1IN.II-COSA-PL  
'nos biens du peuple' (16.34)

Les constructions génitives en guaraní bolivien sont majoritairement composées de deux noms juxtaposés. Toutefois, une construction plus complexe a pu être relevée dans un texte, contenant trois noms dépendants les uns des autres (61). En espagnol comme en français, cela se traduit par une spécification de plus en plus précise des noms possédés.

(61) *mbaeporóu h-uwiśa-réta iñ-āka*  
ogro 3.REL-capitán-PL 3.II-cabeza  
'Les têtes des capitaines des ogres' (15.51)

En guaraní de Bolivie, le possesseur apparaît donc deux fois dans les constructions génitives : sous la forme d'un nom commun ou d'un nom propre qui précède le nom possédé et également sous la forme d'un indice de personne qui lui réfère. L'indice de troisième personne préfixé au nom possédé (les allomorphes de /i/ ainsi que la forme *h-* ou *t-* du relationnel selon la classe) s'explique par le sens de l'énoncé : dans l'exemple (58), *l'épouse de mon fils* pourrait être paraphrasé par *son épouse*.

Sur les six types de possession décrit par Aikhenvald (2012:3-5)<sup>11</sup>, cinq ont pu être retrouvés parmi les exemples : la relation de propriété (62), de partie-tout (63), de parenté (64), les associations en général (65) et la localisation (66). La construction est identique pour les

---

<sup>11</sup> voir partie 3.

différents sens de possession exprimés. La relation exprimant les propriétés du possesseur n'a pas été trouvée, mais le manque de données peut raisonnablement en être la cause.

(62) i-chi h-ēta  
3.II-madre 3.REL-casa  
'la maison de sa mère' (15.31)

(63) hókwa iwira iy-áhi  
DEM arbol 3.II-resina  
'la résine de l'arbre' (16.56)

(64) mburuwísa t-áyí  
capitán 3.REL-hija  
'la fille du capitaine' (12.115)

(65) iwí i-po-réta  
tierra 3.II-habitante-PL  
'les habitants de la terre' (7.12)

(66) iwíkwa iy-áramo  
hoyo 3.II-encima  
'le haut du trou' (10.13)

# Conclusions

## 6. La possession nominale en guaraní de Bolivie

Nous avons donc vu que le guaraní bolivien fait une distinction entre les noms selon leur nécessité, capacité ou impossibilité d'être possédés. Aucun exemple de cette dernière classe (la classe III) n'a pu être relevé. Des analyses supplémentaires devront être faites avec davantage de données.

Comme les autres langues tupi-guaraní, le guaraní de Bolivie possède un préfixe relationnel pour les noms de classe II. Ses trois formes, *r-* ~ *t-* ~ *h-*, sont en distribution complémentaire selon le possesseur.

Il existe deux moyens de marquer la possession au sein du syntagme nominal en guaraní bolivien : par la préfixation d'un indice personnel de série II ou de la forme du préfixe relationnel correspondant au référent, ou par la juxtaposition de deux noms. Dans ce dernier cas, le nom possédé apparaît également avec un indice de personne. Le possesseur apparaît donc deux fois au sein du syntagme nominal : comme nom commun ou nom propre et comme indice de personne préfixé à la tête du syntagme nominal.

## 7. Le travail d'analyse

Ce premier travail d'analyse a été une expérience bénéfique sur de nombreux points, même si il s'est tout d'abord heurté à certaines difficultés.

Ainsi, il m'a été difficile de me détacher des écrits précédents pour faire mes propres analyses tout en les gardant en ligne de compte afin de garder une trace de ce qui avait été dit et fait. Le fait qu'il existe d'ores et déjà une grammaire de la langue m'a donc paru à double tranchant : d'un côté, cela m'a permis d'avoir certaines informations majeures et une première description du système ; de l'autre côté, j'ai souvent eu du mal à m'en détacher pour ne me fier qu'aux seules données que j'avais trouvées.

Ensuite, la relecture par une personne autre que ma directrice de recherche fut au premier abord un exercice difficile car je ne l'avais jamais fait pour mes précédents écrits universitaires (principalement des dossiers pour valider un cours). Passées les premières appréhensions, il s'est avéré que ce fut très constructif et utile. Les commentaires m'ont permis de prendre conscience des points mal expliqués qui étaient pourtant très clairs dans mon esprit.

Ce mémoire fut un excellent exercice pour comprendre le fonctionnement d'un travail de recherche. L'organisation du temps consacré aux deux étapes principales, la lecture sur la littérature et l'écriture, fut chaotique car je n'avais pas complètement intégré la méthodologie nécessaire à leur bonne réalisation. Par exemple, j'ai bien souvent oublié de noter des références et ai perdu ainsi beaucoup de temps à les retrouver par la suite ; l'habitude liée au travail sur papier fut également une perte de temps, car mes idées et donc leur organisation changeaient. Ce premier mémoire, et les problèmes qui l'ont accompagné, m'a fait prendre conscience des éléments à modifier pour des recherches futures et par ce fait a représenté un véritable entraînement. Cet entraînement s'est notamment révélé par la prise en main de deux logiciels principaux : FLEx pour l'analyse lexicale, qui sera essentiel dans les années à venir pour la description morphosyntaxique du guaraní bolivien ; et Word pour la mise en forme de ce document, avec les « astuces » pour gagner du temps que je n'appliquais pas auparavant (les styles pour les titres, la numérotation des exemples, les renvois, etc). Je remercie donc Noé pour les petites explications utiles au démarrage d'une analyse avec FLEx, ainsi que ma directrice de mémoire Françoise ROSE pour les divers éclaircissements sur le fonctionnement de Word et ses commentaires constructifs.

# Annexes

---

## 8. Bibliographie

- Aikhenvald, Alexandra Y., and R.M.W. Dixon. 2012. "Possession and Ownership: A Cross-Linguistic Perspective." In *Possession and Ownership: A Cross-Linguistic Perspective*. Oxford: Oxford University Press
- Bertinetto, Pier Marco. 2006. "On the Tense-Aspect System of Bolivian-Chaco Guaraní." *Quaderni Del Laboratorio Di Linguistica* 5
- Crevels, Mily, and Pieter Muysken. 2009. "Lenguas de Bolivia: presentación y antecedentes" *Lenguas de Bolivia. Tomo I: Ambito andino* : 13–26.
- Dietrich, Wolf. 1986. *El Idioma Chiriguano: Gramática, Textos, Vocabulario*. Madrid: Instituto de Cooperación Iberoamericana
- \_\_\_\_\_. 1990. "Chiriguano and Guarayo Word Formation," 293–320. University of Texas Press
- \_\_\_\_\_. 2005. "La Primera Gramática Del Chiriguano (Tupí-Guaraní)." *Italian Journal of Linguistics* 17, no. 2 : 347–60.
- \_\_\_\_\_. 2007. "Nuevos Aspectos de La Posición Del Conjunto Chiriguano (guarani Del Chaco Boliviano) Dentro de Las Lenguas Tupi-Guaranies Bolivianas." In *Lenguas Indígenas de América Del Sur: Estudios Descriptivo-Tipológico Y Sus Contribuciones Para La Lingüística Teórica*, 9–18. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello
- \_\_\_\_\_. 2009. "Sintaxis Del Guaraní Chaqueño (chiriguano): La Cláusula Y Las Relaciones Interclausales." *Amerindia* 33/34 : 333–63.
- GIANNECCHINI, Doroteo. 1896. *Reglas elementares de la lengua chiriguan*, obra pòstuma del R. P. Alejandro María Corrado, misionero apostolico, revisada, corregida y dada a luz, Lucca, Tipografia Arcivescovale S. Paolino.
- González, Hebe. 2005. "A Grammar of Tapiete (Tupí-Guaraní)." Pittsburgh
- Gustafson Bret. 1996, Ñee. Introducción al estudio lingüístico del idioma Guaraní para Guaraní hablantes, Teko Guaraní, La Paz.
- Haspelmath, Martin. 2006. "Explaining Alienability Contrasts in Adnominal Possession: Economy vs. Iconicity"



- Jensen, Cheryl. 1998. "Comparative Tupí-Guaraní morphosyntax", in Desmond C. Derbyshire & Geoffrey K. Pullum (eds.), *Handbook of Amazonian Languages*, vol. 4, De Gruyter, Berlin etc.: 489-618.
- \_\_\_\_\_. 1999. "Tupí-Guaraní." In *The Amazonian Languages*, 125–63. Cambridge: Cambridge University Press
- Krasnoukhova, Olga. 2011. Attributive possession in the languages of South America. *Linguistics in the Netherlands* (28). 86–98.
- León de Santiago, Pedro. 1998 [1791]. Diccionario Guaraní-Castellano y Castellano-Guaraní 1791, in P. Iván Nasini o.f.m. y Elio Ortiz García, Tarija, Centro Eclesial de Documentación - Camiri, Teko Guaraní.
- Ortiz, Elio, and Elías Caurey. 2011. Diccionario Etimológico Y Etnográfico de La Lengua Guaraní Hablada En Bolivia (Guaraní - Español). Primera edición. La Paz, Bolivia: Plural editors
- Payne, Thomas. 1997. *Describing Morpho-Syntax. A Guide for Field Linguists*. Cambridge: Cambridge University Press
- \_\_\_\_\_. 2006. *Exploring Language Structure. A Student's Guide*. Cambridge University Press. New York
- Penner, Irma. No date. "Historias de mujeres guaraní". UNICEF-Bolivia
- Rodrigues, Aryon. 2011. "Relações Internas Na Família Linguística Tupí-Guaraní." *Revista Brasileira de Linguística Antropológica* 3, no. 2 : 233–52.
- Romano, Santiago and Cattunar, Hermán. 1916. Diccionario Chiriguano-Español y Español Chiriguano. Tarija, Bolivia
- Rosbottom, Harry. 1967. "Guaraní." In *Bolivian Indian Grammars: II*, Summer Institute of Linguistics of the University of Oklahoma., 2:99–194. Benjamin Elson
- Rose, Françoise. 2011. "Grammaire de l'émérillon teko, une langue tupi-guarani de Guyane française", 10, Louvain, Peeters, XX-489 p., Langues et Sociétés d'Amérique traditionnelle
- Schuchard, Barbara. 1979. *Ñane Ñë: Gramática Guaraní Para Castellano Hablantes*. Vol. 1. Ñande Ñë--Karai Iñë. Santa Cruz de la Sierra: APCOB y CEBIAE
- UNICEF. 2003. "Vitalité et Disparition Des Langues"
- UNICEF, and FUNPROEIB. 2009. Atlas Sociolingüístico de Pueblos Indígenas En America Latina

## 9. Liste des gloses utilisées

1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
I	série I
II	série II
ATTR	attributif
DEM	démonstratif
EX	exclusif
FUT	futur
IN	inclusif
IND	indicatif
INDF	indéfini
IMP	impératif
LOC	locatif
NEG	négation
NMLZ	nominalisateur
NSP	possesseur non-spécifié
PL	pluriel
POSS	possession
PROSP	prospectif
REL	relationnel
RES	résultatif
SG	singulier

# DAVIET Windy

37, rue Jules Valensaut  
69008 LYON

Née le 31.03.1992

06.99.19.95.05

davietwindy@gmail.com

Permis B - Véhiculée

## FORMATIONS

---

- 2014 – 2015 M1 Recherche en Sciences du Langage à l'Université Lumière Lyon 2 (69)  
Mémoire : *Analyse de la possession nominale en guarani, une langue tupi-guarani de Bolivie* sous la direction de ROSE Françoise
- 2011 – 2014 Licence Sciences du Langage à l'Université Stendhal (Grenoble, 38)
- 2010 – 2011 Obtention du Baccalauréat ES, mention TB (Die, 26)
- 2008 – 2009 Année scolaire en Italie (Cagliari, Sardaigne) avec l'association AFS Vivre Sans Frontières. Equivalence 1ère L

## EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

---

- 2014 – 2015 Vacataire au CNRS : Comparaison lexicale et morphosyntaxique des langues tupi-guarani, saisie des données dans Excel
- mai 2014 – juillet 2014 Employée libre-service au Carrefour Express Schuman (Bruxelles)
- fev 2014 – mars 2014 Stage de Licence au laboratoire Dynamique du Langage (Lyon, 69)  
Saisie de données dans RefLex, analyse de l'évolution des voyelles du mojeño (langue arawak, Bolivie). Sous la direction de ROSE Françoise
- sept 2013 – mai 2014 Aide scolaire avec l'association Entraide Scolaire Amicale (Grenoble, 38)
- mai 2013 – juillet 2013 Employée libre-service au Carrefour Express Schuman (Bruxelles)
- étés 2010/2011/2012 Aide cuisinière puis chef cuisinière au Camping de la Pinède et au Bar du marché (Die)
- fev – avril 2009 Stage libre dans une entreprise de chiens de traîneaux : accompagnement puis responsabilité de petits groupes en sortie (La Chapelle-en-Vercors)
- sept 2008 – fev 2009 Assistante de français au lycée Antonio Pacinotti (Cagliari)

## COMPLEMENTS

---

### Compétences linguistiques

- Italien : C1
- Anglais : B2
- Espagnol : B1

### Compétences informatiques

Word, Excel, Powerpoint, Internet, BDD  
RefLex

## CENTRES D'INTERÊT

---

Basket-ball (12 ans de pratique, régional)

Slackline : funambulisme sur sangle (loisir)

Voyages itinérants : auto/bateau-stop, randonnées